Zeitschrift: Mitteilungsblatt / Keramik-Freunde der Schweiz = Revue des Amis Suisses de la Céramique = Rivista degli Amici Svizzeri della Ceramica

Herausgeber: Keramik-Freunde der Schweiz

Band: - (1959)

Heft: 47

Rubrik: Résumé

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

NO 47

BULLETIN DES AMIS SUISSES DE LA CÉRAMIQUE

RÉSUMÉ

Ralph Wark

L'auteur, qui a commenté la question de Löwenfinck dans les bulletins No. 34, 37 et 43 et qui a pu attribuer des pièces signées et non signées à cet excellent peintre allemand sur faïence et sur porcellaine, publie dans cet exposé la reproduction de deux assiettes d'un nouveau service de table avec bords en osier peint par Adam Friedrich von Löwenfinck avec un ornement de figures et d'animaux de fable. Il souligne encore une fois que le premier service connu avec des raies noir et or porte cette caractéristique sur les couvercles comme sur les soucoupes de terrines pour indiquer que les deux parties vont ensemble. L'auteur montre aussi d'autres reproductions d'une boîte à tabac peinte par Löwenfinck avec monture en argent.

Eugen von Philippovich

De même que la miniature anglaise des livres a eu une influence considérable sur les ivoiriers anglais autor de l'an 1000, une influence mutuelle entre l'ivoire et la porcelaine a existé au 18ème siècle. C'est le cas non seulement chez J. Ch. L. von Lücke, mais aussi chez Luplau, Rombrich, Schubert, Corradini, Hald, Feilner, Trippel et d'autres. L'auteur illustre ses récentes découvertes par des exemples très instructifs.

Ernst Kramer, Fulda

Philippe Hess, le dernier apprenti de Fulda. Au début de 1789, la fabrique de porcelaine de Fulda ferme ses portes. L'administrateur Abraham Ripp doit soumettre des propositions pour savoir ce qu'on va faire de la masse brute de porcelaine et ce qui adviendra du personnel. L'auteur s'intéresse ici au sort du dernier apprenti Ph. Hess. Il avait été apprenti peintre à la fabrique pendant $1^1/_2$ an et se voit maintenant dans l'obligation de cesser le travail. On lui demande quel métier il veut apprendre; il se décide pour celui de menuisier. Mais l'apprentissage chez le menuisier de la cour est dur (il est sans cesse giflé et maltraité) et il perd courage. Il écrit une lettre au prince-évêque pour lui demander un peu d'argent de voyage: il voulait devenir peintre et aller à l'étranger. Le prince lui donne 22 gulden et des vêtements et Hess se rend à Ludwigsburg. De là il écrit le 11 mars 1791 qu'il est peintre à la fabrique wurtembourgeoise et qu'il gagne 10 florins par mois. Il remercie encore le prince-évêque qui lui envoie 9 florins tant la lettre l'avait réjoui.

Otto Walcha, Meissen

Le 12 avril 1720, Stöltzel et Johann Gregor Höroldt arrivent de Vienne à Freiberg dans l'intention de se rendre à Dresde. Höroldt était peintre à Strasbourg en 1718 et peintre de tapisseries à Vienne en 1719; il a ensuite travaillé à la manufacture de porcelaine Du Paquier. Son engagement à Meissen se fit à l'insu d'Auguste II et de la Commission de la Manufacture. Il fut cependant traité extrêmement poliment par cette Commission à son arrivée le 14 mai 1720, car il était indispensable pour Meissen d'obtenir un peintre expérimenté. On admira les pièces d'essai qu'il avait apportées de Vienne puis on l'engage et on le paie à la pièce. Köhler et Stöltzel doivent lui préparer les couleurs. Le premier travail de Höroldt fut la peinture d'un service en rouge Camaieu (19 juillet 1720). Mais déjà auparavant (22 mai 1720), il avait peint des pièces isolées en bleu et en rouge. A partie de juin 1720 il se met avec passion au travail. Il livre chaque mois de 6 à 82 thaler de marchandise peinte. Il travaille en dehors de la Manufacture. Le 9 septembre, il reçoit 147 gravures comme modèles.

Les tout premiers collaborateurs de Höroldt. Depuis la St. Jean (env. le 24 juin) 1720), il a avec lui le fils de l'aide d'entrepôt de Dresde Johann Georg Heintze. Au début de septembre 1720, il lui arrive un nouveau peintre: Johann Caspar Ripp, qui a déjà peint à Delft. Il est le «Maître du Bleu»; il est renvoyé le 14. 4. 1723

parce qu'il boit. Le premier compagnon indépendant de Höroldt ne fut donc pas Horn, mais Ripp. Un des premiers peintres est aussi Johann Gottfried Mehlhorn. Tous ces artistes étaient à Meissen. Le doreur Funke et à partir de 1724 Jakob Gäbel travaillaient à Dresde pour la fabrique. En 1721, les émoluments de Höroldt et de Funke sont presque égaux. Le 25 novembre 1720, on demande à Höroldt «d'imiter autant que possible les pièces de l'Inde».

S. Ducret

Par animaux de fable, nous entendons aujourd'hui d'une manière générale les animaux fantastiques peints par Adam Friedrich von Löwenfinck à Meissen entre 1730 et 1736. Ces peintures ne correspondent pas aux célèbres animaux de fable chinois tels que le phénix — qui est d'ailleurs une création nouvelle — le dragon, Kilin et les lions Fo. Mais la figure 13 prouve que ce ne sont pas des inventions de Löwenfinck lui-même; cette figure montre un Bourdalou de la manufacture Du Paquier de Vienne datant d'avant 1730, c'est-à-dire d'une époque où Löwenfinck était encore apprenti à Meissen. Il est possible qu'il ait existé des modèles de l'époque d'Arita.

Réponses à l'exposé de Ryland Scott du bulletin No. 45

1. John Hayward, Londres

Sur différents points, Hayward n'est pas d'accord avec l'auteur. Les signatures or sur les pièces ne peuvent pas être des marques de peintre. A Vienne, Hunger et Herold étaient les deux capables de peindre sur porcelaine, il n'est guère possible que d'autres peintres aient été en activité; les pièces dont on a pu prouver qu'elles datent d'avant avril 1720 doivent donc avoir été décorées par l'un de ces deux peintres. Seules les fig. 3, 6, 8 et 9 d'entre les pièces publiées par Scott sont des porcelaines Du Paquier de temps de Herold lorsqu'on compare cette pièce avec le gobelet daté du Kunstgewerbemuseum de Berlin; mais il est hypothétique d'attribuer cette peinture à Herold. Elle peut aussi bien avoir été peinte après le départ de Herold. Quant à la fig. 6, l'auteur pense qu'il existe aujourd'hui encore un si grand nombre de telles pièces qu'on ne peut guère supposer que celles-ci ont été peintes avant 1720. Il en est de même de la fig. 9 qui est certainement une porcelaine de Vienne. On a jadis attribué les pièces des fig. 4, 7 et 2 au peintre viennois Dannhöfer qui a travaillé à Bayreuth. Mais ces peintures sont faites sur des porcelaines de Meissen. L'examen de la masse seule ne permet pas de conclure en faveur d'une porcelaine Du Paquier, car dans cette première période on faisait constamment de nombreux essais. Jusqu'à présent, seule la pièce datée de Berlin peut être attribuée à cette époque précoce.

2. *Ralph Wark*

Il a vu toutes les pièces reproduites. Jusqu'à présent, personne n'a osé indiquer les auteurs des pièces peintes de cette époque précoce; elles sont la plupart du temps considérées comme travaux d'artisans indépendants. Comme on connaît maintenant différents travaux du temps de Meissen datant d'avant 1724, on peut peut-être mieux aborder cette question en comparant le style et les couleurs. Stöltzel et Höroldt apportèrent en 1720 de Vienna à Meissen des pièces peintes en bleu et en rouge seulement. Il paraît ainsi facile d'admettre que Du Paquier ne fabriquait à l'époque que de tels articles. Mais il est dit ensuite dans l'exposé que Höroldt savait aussi fabriquer et cuire des objets multicolores. En ce qui concerne les figures, l'auteur croit que les fig. 5 et 6 sont certainement des travaux de Höroldt datant d'env. 1719 parce que le «style» correspond exactement aux chinoiseries ultérieures de Meissen de la main de Höroldt; les couleurs sont aussi les mêmes. L'auteur est dans l'incertitude en ce qui concerne les autres figures. La fig. 4 est beaucoup plus tardive, il en est de même pour les fig. 7—9. La forme du pot à chocolat de la fig. 15 est ultérieure à 1725 et probablement un article de Vienne. La fig. 20 est certainement un travail de Stadler datant d'après 1723. Scott a fait un travail méritoire en s'attaquant à ce sujet sur lequel il reste encore beaucoup d'inconnues.